

QUATRE MAINS

THÉÂTRE ET MUSIQUE

REVUE DE PRESSE

CONTACTS PRESSE :

Catherine GUIZARD
+33 (0)6 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com

Nadège AUVREY THEILBORIE
+33 (0)6 34 63 85 08
lastrada.nadege@gmail.com

Texte : Alexandre KOUTCHEVSKY
Mise en scène : Jean BOILLOT
Jeu et piano : Aline LE BERRE et Élios NOËL
Musique : Franz SCHUBERT
Création lumière : Ivan MATHIS
Régie générale : Charline DEREIMS



LA PRESSE EN PARLE

Quatre Mains

Fabienne Pascaud, Télérama, février 2025

Un spectacle tissé de sensibilité pudique et d'autobiographies secrètes, peut-être, que cette histoire de trois jeunes musiciens amis et plus ou moins doués au Conservatoire de Nice. Un harpiste, deux pianiste, qui se perdent de vue à 17 ans. À l'invitation du harpiste devenu metteur en scène (Jean Boillot), les pianistes se retrouvent trente ans après et se souviennent. De l'exigence du travail musical, de Schubert, de leurs relations amoureuses. Ils ont aussi un devoir : finir l'étude d'une partition à quatre mains de Schubert. Trois rendez-vous s'enchaînent ... Authentiques pianistes et émouvants acteurs, Aline Le Berre et Elios Noël donnent à entendre, sentir et vivre ce que peut déclencher la musique - Schubert en particulier - dans les cœurs comme dans les esprits. Sur le plateau, leur piano. Et une expérience généreuse, amicale. Magique.

« Quatre mains », théâtre et musique, d'Alexandre Koutchevsky et mis en scène par Jean Boillot en tournée

Pierre François, HolyBuzz - Culture et Spiritualité, septembre 2024

Pur plaisir !

Vous pratiquez ou aimez la musique ? Allez-y. Vous lui préférez le sport, la littérature ou tout autre art, y compris le noble ? Foncez-y aussi. Où ? À l'Atelier du plateau, petit théâtre atypique niché au fond d'une coursive pavée du dix-neuvième arrondissement, voir « Quatre mains ». Certes, aimer Schubert et apprécier sa Fantaisie en fa mineur pour piano à quatre mains peut apporter un plaisir supplémentaire, mais cette pièce – car c'est bel et bien une pièce, pas un concert – en procure plein d'autres.

À commencer par l'incarnation des personnages, auxquels on croit dès la première seconde et sans interruption. Le fait d'être promené – habilement – en des lieux et moments différents en compagnie de ces deux amis n'y change rien. L'artifice est tellement bien maîtrisé qu'il semble naturel.

Il faut aussi saluer un texte vivant, intelligent, à la fois descriptif et poétique, sachant ménager quelques réflexions ou interrogations – « Comment vivre à la hauteur de la musique qui vit en nous ? » – ou capable de faire rire spirituellement, en complicité avec les personnages.

Les partenaires sont tous deux à la fois personnages et conteurs, méditant sur leur scolarité commune au Conservatoire de Nice. C'est l'histoire d'une amitié délicate et subtile autant que la description des affres d'artistes qui s'ignorent ou se connaissent trop bien.

Le romantisme de la musique et la fraternité des comparses se complètent parfaitement pour arriver à un dénouement inattendu. Oui, il faut vite aller voir ce spectacle qui est en tout début de vie et déjà parfaitement au point !

Quatre Mains. Un duo en fa mineur

Mireille Davidovici, Arts-chipels, septembre 2024

Quand la musique de chambre de Schubert rassemble, trente ans après, deux ex-apprentis pianistes : souvenirs, souvenirs... Convoqués par un troisième larron, ils reprennent, en live, La Fantaisie en fa mineur, pièce à quatre mains. Un spectacle de Jean Boillot, écrit sur mesure pour les deux comédien.ne.s, par Alexandre Koutchevsky.

Entre biographie et fiction

Par un soir d'hiver, Aline et Elios se retrouvent à la gare de Troyes. Jean, leur camarade au Conservatoire de Nice, les a invités à renouer le trio amical qu'ils formaient, adolescents, avant d'abandonner leurs études musicales. Jean, harpiste devenu metteur en scène d'événements hors-norme, ne viendra pas à ce premier rendez-vous, une lettre leur sera remise de sa part, avec de nouvelles instructions : il demande à ses amis de reprendre La Fantaisie en fa mineur pour piano qu'ils ont laissée en chantier au moment de leur séparation et les invite à répéter le morceau sur un Steinway, au Théâtre de Vienne, patrie de Franz Schubert. En Autriche, une autre lettre les enjoint de se rendre à Nice, jouer la pièce à quatre mains, sur les ruines de la Villa Paradisio, vouée à la destruction et qui abrita le Conservatoire et leur jeunesse.

Alexandre Koutchevsky appuie son écriture sur la vie des artistes en jeu. Les deux acteurs portent en scène leur prénom de ville : Aline Le Berre et Élios Noël furent élèves de cet établissement niçois qui, en 2006, déménagea de la Villa Paradisio, transformée en logements de luxe... Jean Boillot, lui, a renoncé à la musique pour le théâtre, après 14 ans de harpe. Pour le metteur en scène : « La musique c'est pour la vie », et elle garde une place centrale dans son travail. Quatre mains est le second volet d'un projet qu'il cosigne avec Alexandre Koutchevsky : « L'Adolescence de l'art » ou comment l'art, chez les adolescents, est un élément structurant dans le passage vers l'âge adulte. La pièce se découpe en trois stations : Troyes, Vienne et Nice où Aline et Élios se retrouvent à un an de distance, téléguidés par les lettres de Jean, figure du metteur en scène démiurge. Celles-ci sont confiées pour lecture à trois spectateurs volontaires : chacun à son tour gagnera le plateau appelé par un signal lumineux.

Une leçon de musique en trois temps

Outre ces participants bénévoles, le public est sollicité par les acteurs, quand, d'un épisode à l'autre, sous forme de flash back, ils évoquent leurs années au Conservatoire. Ils reconstituent ainsi une classe d'harmonie, en posant à la salle des questions très techniques auxquelles il est difficile de répondre. Ils nous proposent aussi une dictée rythmique. Effet garanti. Mais à travers leurs souvenirs de solfège ou de pratique instrumentale, on mesure l'engagement, la discipline, les sacrifices voire les souffrances physiques et psychiques qu'exigent l'apprentissage de la musique classique. C'est un monde en soi, fait d'émulation et de concours, où il y a peu d'élus à l'arrivée.

Excellent interprètes, tant au piano que dans leur jeu théâtral, les acteurs nous font surtout pénétrer dans la musique à fleur de peau du compositeur, au fur et à mesure qu'ils décortiquent la partition, buttent sur des notes, analysent les différents mouvements de cette Fantaisie en fa mineur (D. 940, opus posthume 103), composée par Franz Schubert en 1828, soit l'année même de sa mort. Il n'a alors que 36 ans. Il dédie l'œuvre à l'une de ses élèves, la jeune comtesse Caroline Esterházy, dont il est secrètement amoureux. Cet amour sans espoir et la syphilis qui le consume se lisent dans le caractère tragique d'une musique où les envolées fougueuses et les silences parlent autant que les notes.

Une histoire d'amitié

La partition alterne un thème initial inquiet, fragile, porteur d'une infinie tristesse, qui reviendra en boucle, avec de brutaux crescendo *forte*. Aline Le Berre et Élios Noël décryptent, avec humour et sensibilité, cette musique à la fois nostalgique et puissante. En répétant ce quatre mains pour un concert final organisé par Jean, l'artisan invisible de cette aventure amicale fictive, les personnages renouent avec leur complicité d'autan, voire une amitié amoureuse diffuse. De Troyes à Nice en passant par Vienne, ils ressuscitent leur jeunesse commune à jamais enfuie : « Il a fallu 874 kilomètres pour que les trois viennent à Nice ! », plaisante Jean dans sa dernière lettre. Il sera le témoin caché de l'échange intime qui s'instaure au fil des répétitions entre les deux interprètes, serrés sur le même tabouret devant un modeste Yamaha P 515. C'est un corps à corps sensuel où les mains se côtoient, se frôlent entre le « bas » et le « haut » du clavier, au gré des motifs. Ils dialoguent à travers la musique et, quand ils ne sont pas au clavier, se confient des secrets de leur enfance, longtemps tus, se disent leurs peurs et leurs chagrins d'adolescents. La musique aidant, une jolie relation se noue sur scène et avec le public, et nous écoutons avec bonheur les quelques mouvements de cette *Fantaisie en fa mineur* qui concluent *Quatre Mains*. Avec pour tout décor un tabouret et un piano numérique transportable, ce spectacle captivant a été conçu pour s'adapter à tout type de salle.

Quatre mains - Inspiré de fait réel

David Season, *Les chroniques d'Alceste*, septembre 2024

Un très beau texte servi par deux interprètes habités. On a l'impression de vivre l'histoire des protagonistes, sensation renforcée par les lumières et la participation du public à plusieurs moments clefs. Le jeu d'Aline Le Berre est extraordinaire. Elle est lumineuse et son interprétation intense de l'élève prodige Aline séduit l'auditoire. Elle a une voix agréable qui porte, ce qui contribue au plaisir du spectateur. Aline Le Berre incarne une élève de conservatoire qui étudie le piano tandis qu'Élios Noël interprète un élève qui étudie dans la même classe qu'Aline mais son apprentissage paraît laborieux. Naturellement, Élios Noël est plus effacé mais il a une belle présence. Le duo est bien assorti. Les deux élèves se retrouvent trente ans plus tard, à l'invitation de Jean, ami de conservatoire qui étudiait la harpe, devenu metteur en scène. Les retrouvailles des deux amis sont l'occasion de se remémorer les instants marquants de leur jeunesse et par conséquent leurs années de conservatoire. Les échecs prennent, comme souvent, le pas sur les réussites. Les espoirs, l'amitié, l'amour, ces thèmes sont présents également. Les lumières tamisées de temps à autre créent un climat propice aux confidences, voire aux aveux. Tout est délicat dans la mise en scène, ce qui fait que pendant tout le spectacle, les spectateurs retiennent leur souffle, on apprécie l'écoute quasi-religieuse, preuve, s'il en fallait, que le public est réceptif. Le temps semble suspendu le temps de la représentation. La dramaturgie est d'autant plus appréciable qu'on se retrouve au cœur d'une comédie policière. En effet, Jean réunit ses deux amis par le moyen d'une carte postale et reste dans l'ombre, on se demande où il se cache, à quel moment il va surgir. Il demande à ses amis de reprendre leur travail inachevé au conservatoire de Nice, à savoir terminer de jouer une des fantaisies en fa majeur de Schubert. La tension dramatique est appréciable et Aline Le Berre et Élios Noël se révèlent aussi bons comédiens que pianistes, ce qui n'est pas une mince affaire. On est bercé par la musique qui ponctue les scènes. La mise en scène, d'une sobriété exemplaire, permet de se projeter en arrière et de repenser à nos belles années, surtout quand on a fait un conservatoire. Cependant, tous ceux qui ont pratiqué une activité artistique ou sportive un peu intensive se retrouveront dans cette histoire, dont les dialogues sonnent justes et touchent au cœur le spectateur.

Cela est d'autant plus vrai que trois spectateurs sont sollicités pour jouer de petits rôles et que certains spectateurs sont amenés à prendre la parole pour faire part de leur relation à la musique. En définitive, un spectacle marquant, d'une rare intensité.



Catherine GUIZARD - presse
+33 (6) 60 43 21 13
lastrada.cguiizard@gmail.com



Nadège AUVRAY THEILBORIE – presse
+33 (6) 34 63 85 08
lastrada.nadege@gmail.com



[**Lien vers le site de la cie**](#)

LA SPIRALE/ COMPAGNIE JEAN BOILLOT
SIEGE SOCIAL : 55 PLACE DE CHAMBRE 57000 METZ
SIRET SIRET : 409 604 717 000 51
APE : 9001Z - TVA FR24 40960